

LIRE UN POÈME ENGAGÉ

FICHE RÉALISÉE PAR ODILE GANDON

NIVEAU : COLLÈGE ET LYCÉE

MATÉRIEL

- photocopie du texte

OBJECTIFS

- Découvrir une poétesse burundaise contemporaine, analyser des procédés poétiques, définir une poésie engagée, Dire un poème à plusieurs voix

TROIS ETHNIES

1 Trois ethnies
Trois jolis sourires
Trois jeunes destins
Trois petites filles

5 Trois éclats de rire qui chatouillent les manguiers

Elles jouent en cercle en se tenant la main,
Sandales et peurs au vent,
Trois rêves ludiques,
Trois chansons.

10 Un, deux, trois, elles sautillent,
Et petites nattes se hissent à l'horizon.
Un, deux, trois, elles sautillent,
Six petits pieds se posent sur la terre fébrile ;
Fraîchement violée par ses fils,

15 Féconde et porteuse en son sein de l'infâme.

Un, deux, trois, et la terre minée s'ouvre,
Rugissante et béante,
Purulente de petits monstres,
Elle avale les trois chansons

20 Trois petits bouts d'enfance s'envolent en éclats.
Trois rêves déchiquetés, trois rires muets.
Trois destins étouffés, trois boutons de fleurs écrasés.
Trois chants inachevés.

Un, deux, trois pleurs identiques s'élèvent dans un ciel désastré.

25 Trois silhouettes vêtues d'imvutano⁽¹⁾ noirs s'allongent,
Cheveux rasés, âmes calcinées.

Trois mères,
Trois plaies.
Trois cœurs fendus à jamais.

30 Hutu, Tutsi, Twa.
Trois ethnies.
Une seule agonie.
Un seul fleuve de larmes qui s'écoule et s'écoule, à l'infini

Et ce silence

35 Le silence lourd et écarlate du sang des innocents.

Ketty Nivyabandi, in *Chants du métissage*, éd. Bruno Doucey, 2015.

1. Vêtement traditionnel des femmes burundaises, composé d'une longue robe nouée à l'épaule.

KETTY NIVYABANDI : Poétesse burundaise, née en Belgique, mais qui a vécu son enfance au Burundi, où sont retournés ses parents. Après des études en France, puis au Kenya, elle travaille comme journaliste à Bujumbura, où, avec des amis écrivains, elle crée un café littéraire, le Samandari. Engagée dans la défense des droits humains dans son pays, elle a dû s'exiler au Canada en 2015. « *L'art, dit-elle, est un regard sur le monde et l'une des façons les plus fortes et audacieuses de résister et de se libérer.* »

MISE EN ROUTE

- Avant d'en distribuer la photocopie aux élèves, on leur lira le texte à **haute voix** pour une première approche, qui donnera lieu à un **échange oral** : de quoi s'agit-il dans ce poème ? qu'est-ce qui vous a frappés dans ce texte ?
- En fonction des réponses à ces questions, on précisera que le cadre du poème est les luttes sanglantes qui ont eu lieu dans la région des Grands Lacs. On situera le Burundi, on évoquera les tensions entre ethnies (Hutus, Tutsis, Twa) qui ont ravagé la région. On présentera l'auteur, très sensible aux souffrances endurées par les populations.
- On précisera avec les élèves ce qu'ils auront pu retenir sur la forme et le contenu du poème à l'écoute de cette première

lecture : les répétitions du chiffre « trois » ; le passage de l'atmosphère de bonheur et de jeu au début du texte à la tonalité tragique de la fin ; les images frappantes (la terre minée, les « petits monstres », les « rêves déchiquetés », les silhouettes noires des mères en deuil).

ANALYSE DE L'ŒUVRE

A) Approche collective

- On distribue les photocopies du texte. Les élèves procèdent à une lecture silencieuse, puis répondent oralement aux questions suivantes qui précisent la nature du texte et la compréhension générale :
– À quoi voit-on que ce texte est un poème ? *Il est écrit en vers, avec des retours à la ligne.*

– Ces vers sont-ils réguliers ? Riment-ils ? Non, ce sont des vers libres, de longueurs différentes, sans rimes, sinon quelques sons répétés en fin de vers (ex. : v. 22-26 ; v. 32-33)

– Dégagez les grandes parties du texte ; donnez-leur un titre à chacune. Le texte comporte trois parties : le jeu des enfants (v. 1 à 13) – le drame des mines (v. 14 à 23) – le deuil des mères (v. 24 à 35).

• Les réponses seront notées au tableau et recopiées par les élèves.

B) Travail par groupes

• On partage la classe en trois groupes. Chaque groupe travaille à partir d'un **questionnaire**, inscrit au tableau et qui permet d'analyser plus précisément le texte. On procédera ensuite à la mise en commun des réponses.

• **1^{er} questionnaire : sur la 1^{re} partie du texte (v. 1 à 13)**

1-1. Comment appelle-t-on la répétition de termes dans un texte ? Une anaphore. Ici : répétition du mot « trois », puis de « un, deux, trois ».

1-2. À quel genre de texte ce début peut vous faire penser ? À une comptine, qui accompagne les jeux d'enfants.

1-3. Repérez les termes qui montrent la joie des petites filles. « Sourire, éclats de rire, elles jouent, ludiques, chansons ».

1-4. Relevez une image qui symbolise la bonne humeur. « Trois éclats de rire qui chatouillent les manguiers » = double personnification des « éclats de rire » et des « manguiers », qui indique que la nature participe aux jeux des enfants.

1-5. Deux mots, dans cette première partie introduisent une légère inquiétude. Quels sont-ils ? « peurs » (v. 7) et « fébrile » (v. 13).

• **2^e questionnaire : sur la 2^e partie du texte (v. 14 à 23)**

2-1. Relevez tout le vocabulaire qui évoque la violence du drame. « violée, Infâme, minée, rugissante et béante, purulente, monstres déchiquetés, muets, étouffés, écrasés ».

2-2. Expliquez l'expression « violée par ses fils ». Les fils représentent les hommes de la région qui ont mis des mines dans la terre.

2-3. À quelle figure de conte est comparée la terre porteuse des mines ? À un monstre (les mines étant les « petits monstres ») ou à un ogre qui « avale » les enfants.

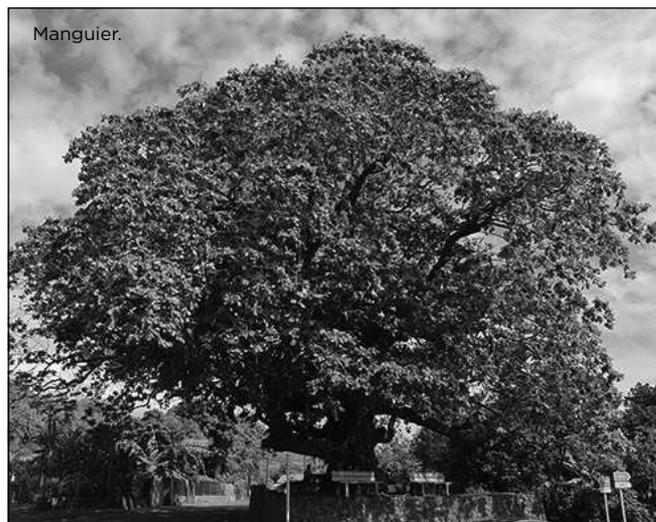
2-4. Par quels procédés l'auteur insiste-t-elle sur l'horreur du drame ? Par l'emploi du vocabulaire (voir question 2-1) ; par les oppositions, au sein des mêmes vers, entre les enfants, leurs rêves, leurs chants et la violence des mines (par ex. : « elle avale les trois chansons », « trois rêves déchiquetés »...).

• **3^e questionnaire : sur la 3^e partie du texte (v. 24 à 35)**

3-1. Quel mot fait écho au « chant » du vers 23 ? Le mot « pleurs », réponse des mères au chant interrompu des enfants.

3-2. Expliquez le néologisme « désastré » (v. 24). En quoi ce mot, inventé par l'auteur, est-il adapté à la situation ? Cet adjectif est formé sur le substantif « désastre », il évoque avec force la violence du drame et indique aussi une participation de la nature (« un ciel ») à la douleur humaine.

3-3. Quelle impression se dégage de l'apparition des « trois silhouettes » ? Annoncées par les « pleurs », les silhouettes évoquent d'abord un rituel de deuil (« noirs », « cheveux rasés ») impressionnant. L'auteur procède à une véritable mise en scène : on entend d'abord, puis on voit, puis on entre dans le cœur de ces femmes meurtries.



© Adobe Stock

3-4. Relevez les mots qui expriment la souffrance des mères. « âmes calcinées, plaies, cœurs fendus à jamais ».

3-5. Repérez les symétries entre le début et la fin du poème. Pourquoi, à votre avis, l'auteur utilise-t-elle ce procédé ? La répétition du nombre « trois », la mention des « trois ethnies » rappellent le début du poème. Mais la symétrie devient opposition quand aux rires et au chant du début répondent les larmes et le silence de la fin. On peut penser que, dans l'atmosphère de deuil et de tristesse de la fin, l'auteur veut faire encore entendre la joie du début, qui s'est effacée à jamais.

C) Discussion

Une fois le poème bien analysé et compris, on peut engager une discussion avec l'ensemble de la classe sur le thème : **En quoi peut-on parler d'un poème « engagé » ?**

• On essaie de définir la fonction que peut avoir un poème : distraire, exprimer des sentiments personnels, mais aussi témoigner d'une réalité que l'on dénonce ou que l'on glorifie : il s'agit alors de poésie engagée.

• Ici, il s'agit d'un poème qui témoigne et dénonce une réalité vécue dans les pays de la région des Grands Lacs. On peut partir de ces trois vers : « Trois ethnies/Une seule agonie/Un seul fleuve... », et demander aux élèves d'expliquer ce qu'a voulu dire l'auteur. L'auteur dénonce les conflits ethniques qui ravagent son pays et provoquent la mort des enfants et la douleur infinie des mères.

PROLONGATION

• L'art de l'auteur appelle un **travail oral d'interprétation** à plusieurs voix de ce poème. On divise la classe en trois groupes (chaque groupe prend en charge une des trois parties du texte). Dans chaque groupe, on se répartit les vers, qui peuvent être dits à une, deux ou plusieurs voix.

• Il faudra travailler la **diction**, l'**intonation**, le **rythme** de façon différente en fonction du contenu du texte, pour rendre l'atmosphère particulière de chaque partie (1. joie et légèreté – 2. violence et peur – 3. ritualisation et tristesse).